

LISE BAUCHER-MORENCY



LE CANOT MAGIQUE

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

# 1

Le soleil était radieux en ce matin de juin. Il régnait une atmosphère survoltée dans la cour de l'école alors que les élèves, bientôt en vacances, montaient dans les autobus scolaires. On riait, on criait, on se poussait dans un joyeux tohu-bohu. Au terme de l'année scolaire, une sortie était organisée dans un parc d'attractions aquatiques en banlieue de la ville, un projet qui n'avait pas fait l'unanimité chez les plus grands. Mais une fois sur place, tous se plieraient énergiquement à l'exercice.

Dans le groupe, Kimo Dumouchel restait à l'écart, derrière ses camarades. Le visage triste, il espérait qu'on l'oublie dans l'escalier de l'école. Mais un des professeurs accompagnateurs, M. Junereau, le remarqua au moment où l'autobus fermait ses portes. Il demanda

au chauffeur de le laisser débarquer, ce qui provoqua un tollé de protestations de la part de certains passagers très excités et désireux de partir rapidement.

En apercevant M. Junereau venir vers lui, Kimo baissa la tête, en désarroi évident. Le professeur parlementa un moment avec l'adolescent, qui avait la mine triste et les sourcils froncés. Dans le véhicule en attente, moteur ronflant, les jeunes s'impatientaient et manifestaient leur désaccord bruyamment.

À contrecœur, Kimo se leva et se dirigea vers l'autobus en traînant son sac à dos. En montant à bord, il se fit huer par certains jeunes pour avoir retardé le départ. Une fois assis, il plaça aussitôt les écouteurs de son baladeur sur ses oreilles en augmentant le volume pour ne plus rien entendre. Il tourna la tête vers l'extérieur pour essayer d'oublier les autres. Puis, au bord des larmes, les joues empourprées, il sortit un livre de son sac et feignit d'y concentrer son attention.

À cause de son hémophilie, le hockey, le football, le basket-ball, le tennis, bref, les sports qui l'intéressaient lui étaient interdits. Pour cette raison, il était exclu de bien des groupes. Pour rajouter l'insulte à l'outrage, Kimo était souvent la cible de remarques désobligeantes et fielleuses. Il ne se passait pas une semaine

sans qu'on lui attribuât un nouveau sobriquet grotesque. Il compensait en se donnant à fond dans ses études. Très doué et premier de classe, il allait passer directement de la quatrième année du secondaire au collège et il avait hâte de changer d'environnement.

Quand il était plus jeune, il pleurait souvent parce qu'il ne comprenait pas pourquoi il était toujours tenu à l'écart. Puis, en vieillissant, et après quelques accidents qui auraient pu être mortels, il apprit à vivre à un autre rythme, dans une ère où tout n'était que vitesse, agitation, intensité extrême.

Il n'en parlait plus à la maison. Ses parents, Nicole et Gilbert, étaient très accaparés par leur librairie et par l'éducation des jumelles, ses deux sœurs aînées, très sportives et en parfaite santé. Il avait l'impression d'être un fardeau pour tout le monde, sauf pour sa grand-mère maternelle Leilani qu'il adorait.

Il y avait une communication spéciale entre Leilani et son petit-fils. À sa naissance, elle avait choisi son prénom « Kimo » qui, en hawaïen, signifiait protecteur. Lorsqu'il était en compagnie de sa grand-mère, l'adolescent, habituellement timide et introverti, s'ouvrait comme un grand papillon. Il devenait drôle, brillant, volubile, tout le contraire de son comportement à la maison.

Ce matin-là, tandis que l'autobus filait vers le parc d'attractions, Kimo avait un étrange pressentiment, un mélange d'anxiété et de trac, qu'il attribua à son aversion pour les activités de groupe. Au bout d'un moment, toujours la tête plongée dans son livre, il éprouva une vive sensation dans les bras et d'intenses picotements au bout des doigts. Son bouquin lui échappa des mains. Il n'avait jamais éprouvé rien de tel auparavant. Il pensa tout de suite à une hémorragie interne, mais il ne se sentait ni étourdi ni affaibli.

Puis, la sensation se dissipa, faisant place à un état de légèreté. Pendant qu'il lisait, il n'avait pas remarqué les paysages qui défilaient, les champs verdoyants, les arbres abondamment fournis, les monts arrondis en forme de gros coussins moelleux dans le fond de l'horizon. Il allait peut-être profiter de cette journée, après tout. Leilani le lui répétait souvent :

— Tu dois apprendre à t'amuser et à ne plus te soucier des autres et de leur attitude de rejet continu!

À la guérite du parc, on pouvait entendre des cris et des babillages émanant des fenêtres grandes ouvertes des autobus. Dès que les véhicules s'arrêtèrent au stationnement, les étudiants se bousculèrent vers la sortie. Kimo, pour éviter le chaos, fut le dernier à descendre,

laissant la meute le devancer et entrer groupée dans le parc aquatique. L'instant d'après, tout le monde était en maillot de bain et sautait à l'eau.

Près du parc aquatique, des animaux sauvages circulaient en liberté. Kimo se promit de visiter les enclos à bord d'une voiture spécialement équipée d'où il pourrait les observer à sa guise en toute sécurité. En attendant l'heure de la visite, il s'assit à l'ombre d'un gros chêne et poursuivit sa lecture.

De l'endroit où il se trouvait, Kimo entendait le rugissement des félins. Il se sentait calme pour la première fois depuis longtemps. La brise douce et tiède lui caressait le visage. bercé par cette langueur, il ferma les yeux et s'endormit.

Tiré de ses rêves par des cris de terreur et un puissant grondement, Kimo, poussé par la curiosité, tenta de se relever mais ses jambes engourdies l'immobilisèrent au sol. Ses camarades détalèrent aux quatre coins du terrain. Un gigantesque tigre surgit de nulle part bondit devant lui. Le fauve écumait. Son feulement le pétrifia.

Il entendit un enfant crier au loin :

— Monsieur Junereau, monsieur Junereau, le tigre va manger Kimo!

Tous ceux qui fuyaient ralentirent leur course et se figèrent sur place. Le tigre était à quelques

mètres à peine de Kimo qui, toujours assis par terre, ressemblait de plus en plus à un régal pour félin. Personne n'osait s'interposer.

Kimo était sidéré. Il ressentit de nouveau les picotements dans les paumes de ses mains. Ils s'intensifièrent au point de produire une chaleur intense. Au même moment, le tigre cessa de râler mais continua de fixer Kimo intensément.

Étrangement, la peur qui, l'instant d'avant, paralysait le garçon, se transforma en hardiesse, le grisant de son nouveau pouvoir. Il sonda le tigre dans toute sa splendeur animale pour pénétrer jusqu'à son être profond. Dans un état second, Kimo fut propulsé dans un autre univers, hors de son corps. Il pénétra dans un couloir lumineux où il était seul en compagnie du fauve. Il ne voyait plus rien autour de lui. Calmé, le tigre s'assit tout bonnement comme un gros chat. Il fixait Kimo, non plus comme une éventuelle proie, mais comme son maître. En complète possession de ses moyens, Kimo se leva et marcha en direction de la bête sauvage devant les spectateurs médusés.

Lorsque l'adolescent arriva près du tigre, ce dernier se frotta doucement contre lui comme le font les chats pour montrer leur affection. Kimo lui caressa la tête. La scène était ahurissante. Le gros félin en redemandait. Des

gardiens armés, arrivés précipitamment sur les lieux, n'en revenaient pas non plus. L'un d'entre eux pointait son arme vers l'animal, mais Kimo leva la main dans sa direction pour lui faire signe de ne pas tirer. Subjugué, le gardien abaissa son arme.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit Kimo avec assurance. Guidez-moi vers son enclos... calmement!

Immédiatement, deux des gardiens marchèrent lentement en direction du vaste champ clôturé où les animaux étaient généralement libres de circuler. Kimo les suivit vers l'entrée de l'enclos avec le tigre, docile, qui ne prêtait plus aucune attention aux gens dispersés autour d'eux. La porte était entrouverte... Quelqu'un avait scié le gros cadenas qui pendouillait dans le verrou de métal.

— Qui peut avoir eu l'idée absurde de laisser les animaux sauvages s'échapper dans la nature? s'écria l'un des gardiens, stupéfait par la découverte.

Le tigre réintégra sagement ses quartiers. Il fit quelques pas dans le parc et se retourna vers l'adolescent, comme pour le saluer puis, très calme, reprit sa marche. Tout le monde se mit à applaudir et... Kimo s'évanouit.



Lorsque Kimo reprit connaissance, il était confus, perdu. Tout était blanc autour de lui. Petit à petit, en sortant de son brouillard, il aperçut sa mère penchée sur lui, tenant sa main. Elle avait pleuré : ses yeux étaient rouges et bouffis. Son père, très pâle, se tenait debout au pied du lit. Ignorant ce qui avait bien pu le conduire là, l'adolescent constata rapidement qu'il était à l'hôpital.

— J'ai fait une hémorragie? murmura-t-il d'une voix étouffée.

— Non, Kimo. Tu as simplement risqué ta vie pour sauver celles de tes camarades, lui dit Nicole, la gorge serrée par l'émotion.

Kimo fronça les sourcils. Il n'avait aucune idée de ce dont lui parlait sa mère.

— Tu ne te souviens de rien? Le tigre? questionna sa mère, perplexe devant sa réaction.

Kimo fit signe que non. C'était un grand flou dans sa tête. Au fond de la chambre, il entendit quelqu'un ajouter :

— Il a probablement agi sous l'effet de l'adrénaline et il est possible qu'il soit incapable de se rappeler son aventure, du moins pour le moment, dit le médecin en s'approchant. Comment te sens-tu, Kimo?

— Un peu fatigué, murmura-t-il avec lassitude. J'aimerais dormir encore.

Sa mère se tourna vers le médecin et précisa :

— Vous savez, ce n'est pas la première fois.

Sans donner tous les détails, Nicole relata quelques épisodes aussi spectaculaires que celui du tigre. Alors que Kimo était un tout jeune enfant, il s'était interposé, en pleine rue, entre un chien enragé et un adolescent. Il était miraculeusement parvenu à calmer la bête, la métamorphosant en un toutou inoffensif. Ensuite, à l'âge de cinq ans, il avait contrôlé un taureau en furie, lors de la visite d'une ferme avec ses grands-parents, à l'île d'Orléans. L'animal, excité par des gamins, était sorti de son enclos et avait chargé, cornes en avant, tout ce qui était sur son passage. L'énorme quadrupède était en train de défoncer les portes du hangar où tous s'étaient réfugiés lorsque Kimo en sortit, en douce, pour faire face à la bête.

— Leilani t'a trouvé en train de bavarder avec le taureau et de lui caresser le museau. Il était devenu doux comme un agneau et personne n'a pu m'expliquer ce que tu avais fait, conclut Nicole, encore émue.



Moins de quarante-huit heures après l'incident, Kimo reçut son congé de l'hôpital. Il semblait n'avoir gardé aucune séquelle de sa mésaventure ni aucun souvenir non plus. Il

avait peine encore à croire qu'il était le jeune héros inconnu dont parlaient abondamment les médias. Tout le monde présent lors de l'événement se souviendrait longtemps de la bravoure de l'adolescent qui avait contrôlé un tigre.

Kimo décida de s'en aller chez sa grand-mère sans plus attendre. Ses parents voulaient l'y conduire, mais il insista pour faire le trajet seul. Il prit le train jusqu'à Québec, puis sauta dans un taxi en direction de la route D'Argentenay, à la pointe de l'île d'Orléans, où l'attendait Leilani. Il avait très hâte d'arriver. Il aurait bien aimé partager les détails de sa mésaventure avec elle, mais il ne parvenait toujours pas à s'en souvenir, pas plus qu'il ne se souvenait des autres incidents relatés par sa mère à l'hôpital.

Plus il approchait de la maison, plus il se sentait léger. L'île d'Orléans était synonyme de liberté : il pouvait passer des journées entières dehors, sans danger ni contrainte, à explorer les environs et à étudier la flore locale.

Leilani était déjà à l'extérieur quand le taxi emprunta la route bordée de grands peupliers menant à son vaste domaine. Kimo, à peine sorti de l'automobile, se laissa étreindre tendrement par sa grand-mère. Elle avait plus de quatre-vingt-dix ans, des yeux étincelants et une démarche si alerte qu'on ne pouvait

deviner son âge. Son mari, Antoine, l'avait quittée depuis plusieurs années après une courte maladie, mais elle tenait à vivre dans leur maison avec ses souvenirs. Elle était entourée de ses amis fidèles, qui, au grand plaisir de Kimo, lui rendaient souvent visite et animaient les soirées en racontant des anecdotes rocambolesques.

— Mon petit! Je suis si heureuse que tu viennes passer tes vacances avec moi!

Elle le regardait tout en caressant ses cheveux en bataille, replaçant de temps à autre une mèche rebelle sur son front.

— Comme tu as grandi! J'espère que tu pourras te divertir à souhait avec nous!

Il la serra doucement et la remercia de l'accueillir pour tout l'été, qui s'avérerait mouvementé et bien au-delà de ses espérances.